



## Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

22 | 2001

Autour de Décembre 1851

---

Jean-Marc BARRELET et Philippe HENRY [dir],  
*Neuchâtel, La Suisse, L'Europe. Actes du colloque international de Neuchâtel-La Chaux-de-Fonds, 26-28 février 1998*, Fribourg, Éditions universitaires Fribourg Suisse, 2000, 331 p.

Sylvie Aprile



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/277>

DOI : [10.4000/rh19.277](https://doi.org/10.4000/rh19.277)

ISSN : 1777-5329

### Éditeur

La Société de 1848

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

ISSN : 1265-1354

### Référence électronique

Sylvie Aprile, « Jean-Marc BARRELET et Philippe HENRY [dir], *Neuchâtel, La Suisse, L'Europe. Actes du colloque international de Neuchâtel-La Chaux-de-Fonds, 26-28 février 1998*, Fribourg, Éditions universitaires Fribourg Suisse, 2000, 331 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 22 | 2001, mis en ligne le 04 septembre 2008, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/277> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.277>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

Jean-Marc BARRELET et Philippe  
HENRY [dir], *Neuchâtel, La Suisse,  
L'Europe. Actes du colloque  
international de Neuchâtel-La Chaux-  
de-Fonds, 26-28 février 1998, Fribourg,*  
Éditions universitaires Fribourg  
Suisse, 2000, 331 p.

Sylvie Aprile

---

- 1 C'est au lendemain, jour pour jour, du colloque qui s'est tenu à l'Assemblée nationale sur le cent-cinquantième anniversaire de 1848, que l'Institut d'histoire de l'université et les archives de l'État de Neuchâtel ont organisé cette rencontre internationale réunissant chercheurs allemands, français et suisse. La date est importante pour la Suisse puisque de la révolution sont nés la République et le canton de Neuchâtel, parties intégrantes du processus de création de l'État fédéral. Bien entendu, il ne s'agissait pas simplement de commémorer l'événement, mais d'inscrire le cas neuchâtelois dans une perspective européenne.

Comme le rappellent Jean-Marc Barrelet et Philippe Henry en introduction, l'objectif n'est pas d'encenser les héros mais de travailler à différentes échelles qui éclairent les parentés et les divergences, autour de cet "esprit de quarante-huit" dont Maurice Agulhon trace les contours en ouverture. Cette réflexion d'historiens a été élargie à d'autres intervenants, acteurs politiques et observateurs qui ont apporté leur contribution à l'analyse de la construction européenne initiée au printemps des peuples et mise en œuvre au XIXe siècle. Il est impossible de résumer ici, la vingtaine de communications et nous laisserons de côté celles qui sont spécifiquement consacrées au XXe siècle même si certains parallélismes sont pertinents. C'est donc à la première partie intitulée "la révolution de 1848 dans l'histoire" que nous nous attacherons. Ce

sont tout d'abord les aspects juridiques et institutionnels qui sont présentés au travers de cinq communications. Dans "entre l'imprévu et le programmé" Jean-Claude Caron pose la question centrale : "Qu'est ce qu'une révolution ?", montrant les différentes temporalités de l'événement et s'interrogeant sur la mort d'une monarchie qui a bénéficié d'une légitimité originelle. Barbara Dölemayer se penche ensuite sur "le cas prussien : Réforme-Révolution-Constitution". Comme Jean-Claude Caron, c'est en procédant à une relecture des héritages "Vormarz" et tendances réformatrices du début du siècle que l'auteur nous permet de mieux saisir la portée des événements de 1848 en Prusse. Les promesses constitutionnelles non tenues de cette modernisation par le haut ont conduit à une stagnation politique qui a nourri les revendications libérales et a conduit à l'éphémère constitution prussienne de 1848 à 1850.

La communication de Victor Monnier sur la confédération suisse retrace les principaux épisodes de cette construction d'un état fédéral fondé sur quatre facteurs d'identité collective : la défense de l'indépendance, le maintien de la paix, la protection de la liberté et la promotion de la prospérité des Confédérés. Les articles de la constitution de 1848, notamment l'article 2, témoignent dans leur formulation de cet effort communautaire. Cette communication est complétée par les deux contributions : la première qui relate les relations entre Neuchâtel, la Suisse et l'Europe avant 1848 ; la seconde qui montre la spécificité de la réflexion qu'ont menée les républicains neuchâtelois sur la continuité révolutionnaire, se réclamant ouvertement des principes de 1789.

Plus novatrices peuvent sans doute nous apparaissent les contributions réunies dans le second thème : "aspects économiques et sociaux". Il faut saluer à ce titre le travail de Patrick Verley. Il met en perspective l'anticapitalisme quarante-huitard — né d'une incompréhension des circuits de finance — qui condamne sans appel cette économie sans règles jugée sur un plan moral. Pour amender ou détruire ce fonctionnement, il fut nécessaire pour beaucoup d'observateurs et de réformateurs sociaux d'éliminer la monnaie. Le contexte de la crise qui précède la révolution témoigne de ces analyses mais aussi des déficiences du crédit en France. Les contemporains accusent tout à la fois la faiblesse du système bancaire incapable d'offrir d'avantage de crédit et le trop grand développement du crédit. Ces analyses ne sont contradictoires qu'en apparence : tout dépend des marchés de capitaux et la question des sommes prélevées par les compagnies de chemins de fer sur les circuits des notaires essentiels au financement des petites et moyennes entreprises et à l'agriculture est à nouveau posé à l'échelle d'études régionales.

Béatrice Veyrassat reprend cette articulation entre le politique et l'économique à travers les processus d'intégration économique et politique qui ont été les enjeux de la construction de l'État national en Suisse et en Allemagne. Elle montre que l'explication purement économique et mécaniste qui fait de l'unification du marché le moteur des évolutions politiques doit être pondérée. C'est de la contestation du blocage des institutions dans les années 1840, puis de la centralisation politique, que naît la nécessaire centralisation douanière. Ce renversement de perspectives a certainement suscité des débats : on ne peut ici que regretter l'absence de leur retranscription.

Jean-Marc Barrelet reprend ensuite à son compte la question posée précédemment, en se demandant si l'on peut légitimement parler d'une révolution neuchâteloise. Les événements qui ont eu lieu n'ont revêtu aucun caractère violent, et n'ont accompagné aucune revendication sociale. Il s'interroge alors sur l'application possible ou non du modèle labroussien au cas neuchâtelois. Il en conclue comme la communication

précédente au primat du politique sur la simple conjoncture. La révolution neuchâteloise est avant tout un mouvement politique de notables visant à changer les cadres administratifs et juridiques hérités de l'Ancien Régime. Le rapide et considérable travail législatif de la jeune république témoigne de cette volonté de modernisation de l'État.

Le troisième thème, curieusement intitulé "aspects idéologiques", comprend en fait trois études sur la presse. Jean-Pierre Aguet présente tout d'abord une synthèse sur les débats et combats sur la liberté de la presse en France entre 1814 et 1848. Il rappelle les nombreux tâtonnements de la puissance publique : pas moins de quatorze projets de loi ont été débattus entre 1814 et 1828. À ses aspects législatifs s'ajoutent bien entendu les débats dont les cours de justice ont été le théâtre lors des poursuites intentées aux journaux.

La contribution de Georges Andrey sera fort utile à ceux qui s'intéressent aux sources d'histoire des médias et plus précisément aux journaux de 1848 qui ont fait récemment l'objet d'un article dans notre revue. Il présente la collection de journaux de la fondation Claude Bellanger de Martigny en Suisse qui contient 320 journaux parisiens de l'année 1848. Cette collection n'est pas exhaustive mais elle permet souvent de combler les lacunes constatées dans les bibliothèques et catalogues spécialisés. Grâce à cette contribution, la "foire aux idées" comme l'avait surnommée Bertall est minutieusement décrite. En annexe de cette contribution est ajoutée une bibliographie descriptive qui détaille chacune des 388 pièces, avec les noms et sous-titres complets, la datation, le nombre de pages, le format, la présence éventuelle d'illustration et de publicité, le prix, le gérant et l'imprimeur, l'adresse du bureau ou du dépôt du journal. Le colloque devient ici un précieux instrument pour de futures recherches.

Philippe Henry donne en complément des deux précédents exposés un aperçu de la presse d'opposition neuchâteloise entre 1831, date de naissance tardive et la Révolution de 1848 qui n'a pas été étudiée jusqu'à présent et qui fait l'objet d'une recherche en cours. Il est encore trop tôt pour juger de son impact réel sur l'orientation de la culture politique des neuchâtelois et de l'apport d'une intégration internationale via l'exil des journalistes dans le canton de Berne. Cependant l'effet d'accélérateur de la presse semble patent. Le dernier thème, consacré à "Histoire et Mémoire", n'est illustré que par la seule communication de Guy P. Marchal, "Les mémoires collectives de la Suisse". L'auteur montre que la commémoration neuchâteloise de la Révolution de 1848, lors du jubilé de 1898, a eu pour but constant et obsessionnel d'établir une relation étroite entre l'histoire cantonale et l'histoire nationale suisse. L'histoire particulière de Neuchâtel est ainsi submergée et transformée en une pré-histoire consensuelle de la Confédération.

Ce colloque a plusieurs mérites : il montre que les échelles de l'étude politique sont très variables — l'échelon cantonal étant ici fondamental —, et que la comparaison des phénomènes économiques et sociaux est toujours féconde. On peut, bien entendu, regretter l'inégal approfondissement de certains exposés, et une trop grande attention portée à l'avant-1848 au détriment des événements et des acteurs eux-mêmes de la révolution en Europe. Par peur d'une commémoration officielle peut-être ? La circulation des idées et des hommes et les modalités de construction du moment révolutionnaire méritaient d'apparaître de façon moins périphérique.